

## **Extorsion de plus-value relative et de plus-value absolue dans la phase de la grande industrie.**

*« Le capital productif, ou le mode de production correspondant au capital, ne peut être que double : manufacture ou grande industrie. Dans la première c'est la division du travail qui prédomine, dans la seconde c'est la combinaison des forces de travail (avec un mode de travail uniforme) et l'utilisation de la puissance scientifique où la combinaison, et pour ainsi dire l'esprit collectif du travail, sont transférés à la machine. »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 76. Ed. Sociales.)

*« C'est seulement au 19<sup>ème</sup> siècle, dans les dernières décennies plus précisément, que se développent les sciences qui fournissent directement à un haut degré des bases spécifiques aussi bien à l'agriculture qu'à l'industrie, la chimie, la géologie, la physiologie. »*

(Marx. Théories sur la plus-value. Tome 2. P.P. 116-117 id.)

### **Machinerie et formes de la plus-value.**

L'essor de la grande industrie, phase mûre du capital industriel, est étroitement associé à l'incorporation à une échelle massive des sciences à la production. Pour cela il est nécessaire que leur développement et leur diffusion aient atteint un niveau suffisant; de son côté la technologie c'est l'ensemble des disciplines, procédés, outils scientifiques appliqués à la production, au procès de travail capitaliste.

*« Dans la manufacture cette utilisation à grande échelle des forces de la nature n'apparaît qu'avec le développement de la grande industrie. »*

(Marx. Théories sur la plus-value. Tome 1. P. 37 id.)

La science, produit du développement historique universel dans sa quintessence abstraite, prend le signe du capital dès que celui-ci investit la production de marchandises. Maintenant elle apparaît comme force productive du capital; en réalité elle est issue de la croissance historique des forces productives et du bond qu'elles opèrent avec l'instauration du mpc.

Le producteur spécifique de science et de technologie capitalistes c'est le travail intellectuel, son producteur général étant le travail social dans sa forme capitaliste, c'est-à-dire fondé sur la séparation du producteur des moyens de production et sur la division/opposition du travail manuel et intellectuel.

Le capital sort de la scission sociale entre savoir et faire, typique des sociétés antagoniques pré-capitalistes, par la socialisation du travail, la coopération productive sociale.

D'autre part c'est bien le capital qui pousse jusqu'aux ultimes retranchements la séparation entre main et cerveau. Le travail intellectuel subordonné au mpc s'applique à la reproduction du capital et au façonnage des conditions objectives et subjectives de la production en allant dans le sens de la production maximale de plus-value, de la valorisation la plus élevée de la valeur-capital.

Le travail intellectuel en tant que producteur spécifique de technologie devient ainsi hostile au travail manuel et en général au travail exécutif; il en est l'ordonnateur direct et/ou indirect pour le compte du mpc. Par conséquent, travail social et division/opposition entre fonctions de travail (manuelle et intellectuelle) sont deux aspects, concomitants et s'approfondissant de concert, du même mouvement du capital comme rapport de production déterminé.

*« La coopération par division du travail qui caractérise la manufacture, réapparaît ici (dans la grande industrie) comme combinaison de machines d'opérations parcellaires. »*

(Marx. Le Capital. Livre 1. Tome 2. 4<sup>ème</sup> section. Chapitre 15. P .65. id.)

Ce n'est pas la machine isolée mais le système des machines, le machinisme, qui caractérise le procès de travail propre à la grande industrie et à sa forme élémentaire, la fabrique moderne. Dans la machine prend corps la science appliquée à la production, la technologie.

*« Cependant le développement de la machinerie par cette voie n'intervient qu'à partir du moment où la grande industrie a déjà atteint un degré supérieur et où l'ensemble des sciences ont été capturés et mises au service du capital; et d'un autre côté, à partir du moment où la machinerie existante elle-même offre déjà des grandes ressources. »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 192. Ed. Sociales.)

Le processus de surgissement du machinisme passe par la division manufacturière du travail dont la dynamique implique le déplacement progressif de l'activité manuelle du travail vivant vers le travail objectivé. Désormais l'outil de travail n'est plus mû par l'homme et l'essentiel des actions productives se déroule sous l'impulsion et en vertu du démultiplicateur de forces mécanique.

*« Mais cela n'est pas la voie par laquelle le machinisme a surgi dans son ensemble, et encore moins celle par laquelle elle progresse dans le détail. Cette voie est celle de l'analyse qui, par la division du travail, transforme les opérations des ouvriers en opérations déjà de plus en plus mécanisées, si bien qu'à un certain point le mécanisme peut prendre place. Donc ici le mode de travail déterminé apparaît directement transposé de l'ouvrier au capital sous la forme de la machine, et la puissance de travail de l'ouvrier apparaît dévalorisée par cette transposition. D'où la lutte de l'ouvrier contre les machines. Ce qui était activité du travailleur vivant devient activité de la machine. L'ouvrier voit ainsi se dresser face à lui de*

*manière crûment tangible l'appropriation du travail par le capital, le capital absorbant en lui le travail vivant « comme s'il avait l'amour au corps ». »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 192. Ed. Sociales.)

La stimulation à l'introduction massive de machines réside dans la tension vers l'accumulation maximale de capital et sa réalisation est consentie par la croissance incessante des forces productives du travail social. Son résultat c'est la diminution, relativement au surtravail, du travail nécessaire, ou, du point de vue de la valeur-capital, de la partie du capital total qui est consacrée aux salaires par rapport à celle qui est destinée aux moyens de production.

*« Comme nous l'avons vu la tendance nécessaire du capital est l'accroissement de la force productive et la négation maximale du travail nécessaire. Et la réalisation de cette tendance c'est la transformation du moyen de travail en machinerie... Le développement du moyen de travail en machinerie n'est pas fortuit pour le capital, mais il est la réorganisation historique du moyen de travail traditionnel légué par le passé qui se voit remodelé de manière adéquate au capital. »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 186. id.)

La grande industrie se distingue par l'existence de la base matérielle spécifique du mpc, le système de machines; du point de vue de la valeur, de la forme d'échange, ceci comporte la croissance relative et absolue du capital fixe.

La grandeur du capital fixe, composante en progrès incessant du capital constant, et son rapport au capital variable qui achète la valeur d'usage nécessaire à mettre en mouvement les éléments dans lesquels il s'incarne, sont la mesure exacte du niveau atteint par le mpc ainsi que de sa réalisation historique.

*« La machinerie apparaît donc comme la forme la plus adéquate du capital fixe et le capital fixe, pour autant que le capital est considéré dans sa relation à lui-même, comme la forme la plus adéquate du capital en général. »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 186. id.)

Par l'insertion généralisée des machines dans le procès de travail le capital mobilise le travail objectivé pour accroître la puissance de production du travail vivant; mais uniquement à la condition que cela serve au renforcement de la valorisation du capital existant, c'est-à-dire à la création d'un plus grand capital additionnel que celui que l'on obtenait sur la base de la force productive passée.

*« Ce qui est caractéristique (de la machinerie) c'est l'économie de travail nécessaire et la création de surtravail. L'accroissement de la productivité du travail s'exprime dans le fait que le capital a moins de travail nécessaire à acheter pour créer la même valeur et de plus grandes quantités de valeurs d'usage, ou encore dans le fait qu'un travail nécessaire moindre*

*crée la même valeur d'échange, valorise plus de matériau et produit une plus grande masse de valeurs d'usage. »*

(Marx. Grundrisse. Tome 1. P. 327. id.)

Or, étant donné que le principal résultat de l'augmentation de la productivité du travail c'est l'extorsion d'une plus grande plus-value relativement au capital variable, étant donné que le machinisme permet un essor sans précédent de la plus-value relative, la grande industrie doit être considérée, du point de vue du cours historique de la valorisation, comme la phase où prédomine l'extorsion de plus-value relative.

*« C'est le surtemps absolu qui domine dans la manufacture, non le surtemps relatif. »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 78. Ed. Sociales.)

*« Mais c'est dans la seconde forme de plus-value, la forme de plus-value relative, qui, en tant que développement de la force productive des ouvriers, apparaît, si l'on se réfère à la jt (journée de travail) comme diminution du temps de travail nécessaire, et si l'on se réfère à la population, comme diminution de la population ouvrière nécessaire (c'est la forme contraire -à celle de la manufacture, à la plus-value absolue n.d.r.-), c'est dans cette seconde forme qu'apparaît immédiatement le caractère industriel et historiquement spécifique du mode de production fondé sur le capital. »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 257. Ed. Sociales.)

*« Avec l'utilisation de la machinerie le temps de surtravail relatif croît, non seulement par rapport au temps de travail nécessaire, et donc relativement comme l'agrégat de temps de travail, mais le rapport au temps de travail nécessaire croît, tandis que l'agrégat de travail diminue, c'est-à-dire le nombre de journées de travail simultanées (par rapport au temps de surtravail). »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P.P. 319-320. Ed. Sociales.)

Le capital, puisque la machinerie lui permet d'extorquer plus de plus-value relativement à un capital variable d'une grandeur donnée, tente de s'émanciper du travail nécessaire et des travailleurs salariés productifs tout en augmentant le volume de la production dans un temps donné et le capital additionnel accumulé.

Cependant l'affirmation du mode de production spécifiquement capitaliste n'implique ni :

1- la « disparition » de la plus-value absolue ou même sa réduction à un épiphénomène, sorte de reliquat de la phase manufacturière. Il convient de noter aussi qu'entre plus-value relative et absolue, sur le plan strict de leur définition mathématique, elles ne sont pas commensurables car l'une est le rapport entre travail nécessaire et surtravail et l'autre la quantité absolue de surtravail, en principe indépendante de la portion nécessaire de la journée de travail totale.

*« Prolonger la journée de travail au-delà du temps nécessaire de l'ouvrier pour fournir un équivalent de son entretien et allouer ce surtravail au capital : voilà la production de plus-value absolue. Elle forme la base générale du système capitaliste et le point de départ de la production de la plus-value relative. Là la journée est déjà divisée en deux parties, travail nécessaire et surtravail. Afin de prolonger le surtravail, le travail nécessaire est raccourci par des méthodes qui font produire l'équivalent du salaire en moins de temps. La production de plus-value absolue n'affecte pas la durée du travail, la production de plus-value relative en transforme entièrement les procédés techniques et les combinaisons sociales. Elle se développe donc avec le mpc proprement dit. »*

(Marx. Le Capital. Livre 1. Tome 2. P. 184. Ed. Sociales.)

La plus-value absolue est donc la base générale permanente du mpc et le point de départ, la condition de l'essor de la base spécifique du mpc proprement dit : la plus-value relative.

Ce qui signifie qu'on n'a pas de plus-value relative sans plus-value absolue mais aussi qu'on n'a pas forcément un progrès de la plus-value relative par l'extraction de plus-value absolue et inversement. Dans le cadre de la relation dynamique entre les deux modalités de l'exploitation capitaliste nous reconnaissons les critères et les paramètres de la périodisation du mpc.

2- l'augmentation de la plus-value relative comme étant directement et uniquement jailli de l'introduction de nouvelles machines. S'il en était ainsi ça signifierait, en dernière instance, que seul le travail objectivé, les conditions objectives de la production, et non pas aussi les rapports de production, la configuration concrète du travail, recèle le monopole de la croissance de la force productive du travail. Aussi les machines et l'organisation du travail auraient la faculté d'être, peut-être même à l'instar de l'homme, productives de plus-value.

3- l'antinomie entre la production de plus-value relative et absolue pour laquelle on serait soit en présence de l'extorsion de l'une soit de l'autre. Tout schématisme de cet acabit est exclu par la dialectique matérialiste et par la compréhension de la succession des phases du mpc.

*« La tendance du capital est, bien sûr, de lier la plus-value absolue à la plus-value relative; donc allongement maximum de la journée de travail avec nombre maximum de journées de travail simultanées, allant de pair avec la réduction au minimum, d'une part, du temps de travail nécessaire, d'autre part du nombre nécessaire de travailleurs. »*

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 258. id.)

De par sa soif inextinguible de capital additionnel et d'extra-profits (valorisation supérieure à la moyenne), le capital est indifférent aux modalités de l'exploitation. En principe, ça n'a pas d'importance que la croissance de la plus-value soit à imputer à l'extension du temps de travail absolu ou -à durée de la journée de travail constante- à l'extension du temps de surtravail. Son expérience de l'exploitation et de ses modalités est, en revanche, déterminée par la confrontation à la lutte ouvrière qui, à un instant précis, lui impose de « choisir », de mobiliser ses ressources -c'est-à-dire d'investir la valeur-capital- en vue d'accroître l'une ou l'autre forme d'exploitation.

Donc, à posteriori, la détermination du moment de ce « choix » ne lui est ce coup-ci guère indifférente car son inclination innée à la valorisation maximale le force à la repousser le plus

loin possible. La connaissance scientifique de la plus-value relative et absolue lui est étrangère tout comme du reste celle de la plus-value tout court.

Il faut cependant reconnaître que la perception matérialiste du rapport et des différences entre les deux formes canoniques de l'exploitation n'est pas parmi les plus simples à acquérir. En effet, comme l'explique si bien la citation qui suit, la plus-value relative est dans une certaine mesure absolue et inversement.

*« Naturellement, toute plus-value absolue est dans un sens relative. Le travail doit être suffisamment productif pour que l'ouvrier ne soit pas obligé d'employer tout son temps à se maintenir en vie. Mais à partir de là commence la différence. »*

(Marx. Théories sur la plus-value. Tome 2. P. 9. Ed. Sociales.)

In fine, si plus-value relative et absolue ne sont certainement pas en relation antinomique -ou pire antagonique-, si une productivité sociale du travail vivant suffisante est le présupposé de l'extraction de plus-value absolue (on pourrait tout aussi bien dire de l'exploitation capitaliste en tant que telle), et si la division du temps de travail absolu en travail nécessaire et en surtravail constitue le propre fondement de l'extraction de plus-value relative, elles ne restent pas moins, plus-value relative et absolue, deux facettes différentes, historiquement contradictoires et successives de l'exploitation. Leur réciprocity contradictoire est assujettie aux lois déterminées du développement du rapport de capital. Jusqu'ici on s'est cantonné à l'analyse matérialiste des modalités de l'exploitation à partir de la catégorie de capital total, il nous reste maintenant à parachever cette partie du travail par l'étude du mouvement des capitaux individuels et des moments distincts du cycle économique de la valeur-capital.



